

**Allocution du Directeur général
Soixante-douzième session
du Comité régional de l'OMS pour le Pacifique occidental
25 octobre 2021**

Monsieur Hiroshi Yamamoto, Ministre d'État de la santé, du travail et de la protection sociale du Japon, et Président de la soixante-douzième session du Comité régional,

Mesdames et Messieurs les Ministres et Chefs de délégation,

Mon frère, Dr Takeshi Kasai, Directeur régional pour le Pacifique occidental,

Chers collègues et amis,

Bonjour à toutes et à tous. Je regrette profondément de ne pas pouvoir vous rencontrer en personne aujourd'hui.

Je remercie le Japon d'accueillir le Comité régional cette année, et je le félicite du plein succès des Jeux Olympiques et Paralympiques.

J'ai eu l'honneur de me rendre à Tokyo en juillet pour l'ouverture des Jeux Olympiques et de prendre la parole devant le Comité International Olympique.

J'ai alors dit qu'on me pose souvent cette simple question : « Quand la pandémie prendra-t-elle fin ? »

Ma réponse est tout aussi simple : « La pandémie prendra fin lorsque le monde choisira d'y mettre fin. » Cela dépend de nous.

Nous disposons de tous les outils dont nous avons besoin : des mesures de santé publique efficaces et des équipements médicaux performants.

Contrairement à tant d'autres problèmes de santé, nous sommes à même de prévenir cette maladie, de la dépister, et de la traiter.

Cela étant, ces outils n'ont pas été partagés équitablement.

La pandémie est loin d'être terminée. L'autosatisfaction est aussi dangereuse que le virus lui-même. C'est maintenant qu'il faut être en alerte maximale et ne pas baisser la garde.

Je suis très heureux de constater que, dans votre Région, le nombre de cas et de décès dus à la COVID-19 a sensiblement diminué par rapport au pic dévastateur du mois d'août, encore que certains pays soient toujours confrontés à une situation particulièrement grave.

Près des deux tiers des habitants de votre Région sont aujourd'hui complètement vaccinés – la proportion la plus élevée de toutes les Régions – bien que je sois conscient des écarts importants entre les pays, et au sein même de chacun d'entre eux.

Je me félicite de l'accent mis par le Docteur Kasai sur la nécessité de vacciner en priorité les agents de santé, les personnes âgées et les autres groupes à risque.

Les objectifs mondiaux de l'OMS sont de faire en sorte que chaque pays puisse vacciner 40 % au moins de sa population d'ici à la fin de cette année, et 70 % avant le milieu de l'an prochain.

La moitié des États Membres de la Région de l'OMS pour le Pacifique occidental ont déjà atteint l'objectif de 40 %, et l'OMS s'est engagée à aider l'autre moitié à y parvenir également.

L'OMS et nos partenaires font tout ce qui est en leur pouvoir pour trouver des moyens d'intensifier la production et la distribution de vaccins dans toute la mesure possible, et dans les plus brefs délais.

Près de 56 millions de doses ont été distribuées à 21 pays de la Région du Pacifique occidental par l'intermédiaire du Mécanisme COVAX, et nous sommes heureux de constater que celui-ci est passé à la vitesse supérieure.

D'ici à la fin de l'année, le COVAX vise à livrer plus de 150 millions de doses aux États et Territoires de la Région de l'OMS pour le Pacifique occidental.

Alors même que nous nous efforçons de mettre fin à la pandémie, nous devons tirer parti des leçons qu'elle nous donne.

Vous n'ignorez pas que plusieurs rapports et examens ont été publiés sur la riposte mondiale à la COVID-19 et les résultats obtenus par l'OMS.

En étudiant ces rapports, nous avons identifié quatre domaines d'action clés.

Premièrement, nous avons besoin d'une meilleure gouvernance mondiale, qui soit à la fois inclusive, équitable et responsable.

L'architecture actuelle de la sécurité sanitaire mondiale est complexe et fragmentée, et les mécanismes volontaires n'ont pas conduit à l'approche mondiale coordonnée et cohérente dont nous avons besoin pour écarter une menace mondiale.

De nouveaux mécanismes de gouvernance sont nécessaires, soutenus par un engagement politique de haut niveau et des instruments juridiquement contraignants qui soient inclusifs et responsables.

C'est pourquoi nous pensons qu'un traité international sur la préparation et la riposte aux pandémies offrira un cadre général indispensable à la coopération mondiale, en fixant les règles du jeu et en renforçant la solidarité entre les nations.

Nous avons besoin du soutien de tous les États Membres de la Région du Pacifique occidental à cette initiative particulièrement importante à l'approche de la session extraordinaire de l'Assemblée mondiale de la santé qui se tiendra le mois prochain.

Deuxièmement, nous avons besoin d'un financement plus important et plus sûr pour assurer la préparation et la riposte aux niveaux national et mondial.

Des cycles alternant panique et négligence ont contribué à créer un écosystème financier insuffisant, inefficace et inéquitable.

Nous avons besoin d'une augmentation substantielle des investissements nationaux, y compris pour les soins de santé primaires, ainsi que du financement international afin de soutenir les pays à revenu faible et intermédiaire de la tranche inférieure.

Fondamentalement, tout mécanisme de financement doit être construit en utilisant les institutions financières existantes, plutôt qu'en en créant de nouvelles qui fragmenteraient plus encore l'architecture mondiale de la santé.

Troisièmement, nous avons besoin de systèmes et d'outils plus efficaces, dans l'ensemble des domaines couverts par l'approche « Une seule santé ».

L'OMS a déjà pris des mesures pour commencer à mettre en place certains de ces outils, notamment le nouveau Centre de renseignement sur les pandémies et les épidémies à Berlin.

D'autres initiatives sont en cours d'élaboration, notamment le BioHub de l'OMS, une nouvelle infrastructure destinée au stockage et au partage des agents pathogènes, ou l'Examen universel de la santé et de la préparation, un nouveau mécanisme d'examen par les pairs visant à améliorer la préparation nationale sur le modèle de l'Examen périodique universel utilisé par le Conseil des droits de l'homme des Nations unies.

Et quatrièmement, nous avons besoin d'une OMS renforcée, ayant les moyens d'agir, financée de manière durable, et positionnée au cœur de l'architecture mondiale de la santé.

Avec 194 États Membres et 152 bureaux de pays, l'OMS a un mandat, une portée et une légitimité à nul autre pareils dans le monde.

Mais depuis plusieurs décennies, elle a été progressivement affaiblie et fragilisée par un déséquilibre entre les contributions fixées et les contributions volontaires, à objet désigné, qui faussent notre budget et limitent notre capacité à répondre aux attentes de nos États Membres.

Il est essentiel de remédier à ce déséquilibre si l'on veut que l'OMS soit l'institution indépendante et faisant autorité dont le monde a besoin.

Nous exhortons tous les États Membres à soutenir leur Organisation mondiale de la Santé et à investir dans son renforcement, plutôt qu'à créer de nouvelles structures qui ne peuvent qu'entraîner une plus grande fragmentation.

Mesdames et Messieurs,

Comme toujours, votre ordre du jour cette semaine tient compte du large éventail de défis auxquels vous êtes confrontés en tant que Région, notamment la santé en milieu scolaire, la tuberculose, la médecine traditionnelle et complémentaire, et les soins de santé primaires.

L'OMS demeure déterminée à aider chacun de vos pays à faire face à la pandémie, et à bâtir un avenir meilleur, conformément au programme général de travail et aux orientations de *Vision d'avenir* définies pour la Région.

J'aimerais, avant de vous quitter, formuler trois demandes précises :

Tout d'abord, nous avons besoin de votre engagement à maintenir le cap, moyennant à la fois des mesures sociales et de santé publique éprouvées et efficaces, et des programmes de vaccination équitables.

Deuxièmement, nous avons besoin de votre appui à l'idée d'un traité international sur la préparation et la riposte aux pandémies.

Troisièmement, nous avons besoin de votre soutien pour construire une OMS plus forte, qui ait les moyens d'agir et soit financée de manière durable.

Je vous remercie encore toutes et tous pour le travail que vous accomplissez sans relâche et le soutien que vous accordez à l'OMS en cette période critique.

Et nous comptons sur votre appui et votre collaboration soutenus afin que nous puissions ensemble promouvoir la santé, préserver la sécurité mondiale et répondre aux besoins des personnes vulnérables.

Je vous remercie.